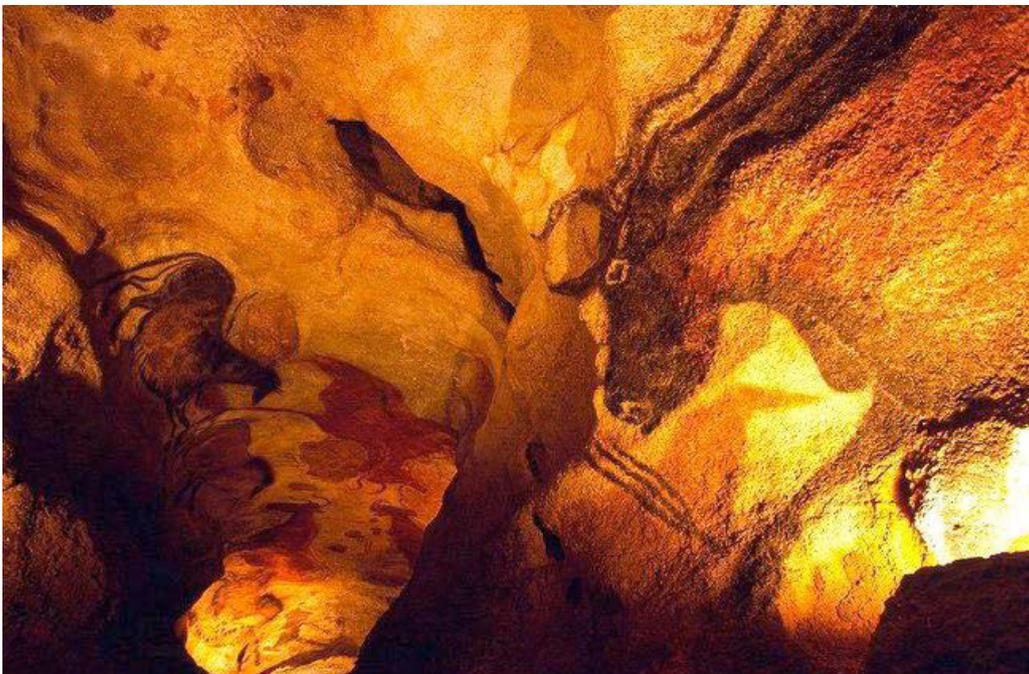


Extraits de la production

Cette monographie est présentée avec un grand nombre de photographies référencées et une ample bibliographie.

Investigation sur le Dessenin d'Homo sapiens au Paléolithique supérieur : de la quête de survie à la quête de transcendance



N'imagine pas que tu es enchaîné à cet espace et à ce temps.

Ariane Weinberger
Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée

Éditions Références - Section e-books
Paris 2011
Collection "Monographies"
ISSN 1264-3157
© Éditions Références 2011



Dans cette investigation, notre intérêt principal est de chercher les réponses aux questions suivantes : quelle est la plus ancienne trace de manifestation du Dessein et d'expérience transcendantale ? Comment et dans quel contexte s'est produite cette expérience ? Sous quelle forme l'avait-on traduite dans le monde ?

Il y a environ 700 000 ans, l'hominidé, pour la première fois, s'oppose radicalement aux diktats de la Nature, à son instinct de conservation, en s'avançant vers le feu au lieu de le fuir comme tous les animaux. Par cet acte de "désobéissance", il va transcender son animalité et fera naître son humanité. L'être humain naît d'une expérience, celle de la "Reconnaissance du Feu". Il naît d'une inspiration qui deviendra une aspiration : un Dessein qui le dépasse et qui le pousse à se dépasser dans une direction transcendante. À l'instinct de survie s'ajoutera alors l'intention de vie, de continuité et d'immortalité. Un "dessein" et une "direction" désormais imprimés dans la mémoire de cet être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature ; nature dont la caractéristique est précisément celle de se transcender. Ainsi, suite à la rencontre avec le feu, s'ensuivra un long processus d'apprentissage et l'évolution au cours duquel naîtra notre espèce, l'Homo sapiens.

Après une meilleure compréhension des conditions d'origine de la quête de transcendance en tant que phénomène intrinsèque à l'être humain, nous nous penchons sur certains aspects culturels du Paléolithique supérieur (entre -35 000 et -10 000 ans) et plus particulièrement sur ses expressions sur le continent "européen", région et époque où l'on trouve cette quantité et qualité de production artistique systématisée, notamment les "Vénus paléolithiques" et les "grottes ornées". L'art pictural et sculptural connaît une véritable explosion il y a 30 000 ans et, pour nous, cela correspond à l'émergence d'une nouvelle spiritualité, spiritualité qui naît dans un contexte bien précis : une crise existentielle provoquée par l'extinction de l'homme de Néandertal, phénomène auquel Homo sapiens assistera pendant près de 10 000 ans. En effet, cet art surgit seulement là où Sapiens cohabite avec Néandertal - des Pyrénées jusqu'à l'Oural et jusqu'en Asie Centrale -, et surtout, au moment-même où Néandertal disparaît ! Sapiens donnera alors à sa propre crise existentielle une réponse spirituelle : transcender ses limites apparentes, dont la plus souffrante est la limitation de la vie par la mort, la "finitude". L'être humain désobéira une fois de plus aux déterminismes, cherchant l'Expérience de la transcendance immortelle.

En étudiant de près – du point de vue morphologique et par une analyse allégorique et symbolique - les Vénus paléolithiques et l'art pariétal, il apparaît que la quête de transcendance biologique, sociale et spirituelle ait été au centre de la culture du Paléolithique supérieur "européen" et que le contact avec le Profond ait été non seulement recherché mais aussi expérimenté dans les faits.



La "Vénus paléolithique", au-delà de sa simplicité apparente, est chargée de significations profondes et multiples. Ni représentation d'une femme au sens réaliste, ni d'une déesse au sens néolithique, la Vénus est un mythe plastique, représentant la sacralité de la "mère mythique", le mythe du feu, la création et la continuité de la vie, la transcendance. La Vénus n'est pas seulement l'expression de la quête de transcendance biologique, sociale et spirituelle. Elle est aussi le témoignage de l'expérience transcendante et sa traduction. Nous ne savons pas si cette expérience était le fruit de procédés systématisés ou non, mais la Vénus prouve néanmoins que cette expérience a eu lieu, et quelques indices révèlent sa composante morphologique.

Quant aux grottes souterraines, Sapiens pénètre dans leurs profondeurs grâce à la lumière artificielle du feu, en même temps qu'il avancera avec la lumière de son intentionnalité et la force de son Dessein dans les profondeurs de son espace mental, pour ensuite le transcender.



En effet, l'art pariétal témoigne de la transcendance des limites de l'espace de représentation et de la traduction d'un monde de significations provenant d'une autre réalité. Vie, Force, Direction, Liberté, Paix, Unité, Beauté : un Paradis extatique mais pas statique, un "tout cohérent" où les opposés ne s'opposent pas, une structure de conscience inspirée, formalisée avec grand talent sur les parois physiques de l'espace externe. Nous ne pouvons pas savoir quels procédés précis ont été utilisés pour entrer dans les espaces-temps sacrés, ni depuis quel niveau de conscience, cependant les indicateurs nous laissent supposer que la forte charge affective du Dessein et l'action de forme des grottes ont été à la base de l'expérience.

Dans tous les cas, les techniques artistiques utilisées pour les Vénus et pour l'art pariétal, témoignent d'une conscience lucide.

Cet art ne reflète pas un système de valeurs et de croyances de type religieux (avec des divinités) ou magique, mais une spiritualité basée sur l'expérience "directe" de la Présence du Sacré, traduite avec les valeurs et les croyances de l'époque. Ce fut peut-être même une expérience dont les conséquences ont été précisément un nouveau système de valeurs et de croyances basé sur l'Unité. En effet, la grande homogénéité thématique et stylistique des grottes ornées et des Vénus, dans une région aussi étendue (depuis les Pyrénées jusqu'à l'Oural) et pendant une période temporelle aussi importante (près de 20 000 ans), nous permet de conclure qu'un même système de registre a donné lieu à une spiritualité commune qui, à son tour, a généré une culture et une identité régionale, dont une des manifestations a été un "office iconographique", constituant, du moins pour les artistes, un style de vie.

Nous finissons cette étude avec quelques réflexions sur les perspectives futures. Notre espèce, malgré des progrès indéniables sur différents plans, se trouve toujours dans son premier grand cycle évolutif : sa structure mentale est toujours la même et sa souffrance de fond n'a toujours pas été résolue, car l'immortalité n'est pas acquise en tant qu'expérience commune, telle, en son temps, l'expérience du feu. Or, sur une planète désormais mondialisée, une expérience transcendantale concomitante traduite avec Bonté et Beauté, pourrait enfin produire les conditions requises pour un saut de conscience et par conséquent la mutation, tant attendue, de notre espèce.